

Réjouissons-nous, la joie est fille du ciel. C'est la fête de la Reine toute aimable et toute puissamment suppliante, c'est la fête de la Sainte Marie, c'est la fête de la Reine d'espérance, c'est la fête de nos familles, car tous n'avons-nous pas quelque membre qui porte son doux nom, c'est la fête aussi de notre mère patrie, la France.

Réjouissons-nous et remercions Dieu de ce qu'il a accordé aujourd'hui à Marie le couronnement de la grâce, et le commencement de la gloire, prélude de notre propre bonheur éternel.

HENRY BAYARD.

10 août 1902.

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, 28 juillet 1902.

MÈRE judicieuse autant que tendre, l'Eglise catholique n'a pas peur de la vérité. Seule religion possible sur cette terre, il est même remarquable qu'elle s'est toujours absolument séparée des sectes déracinées qui entretiennent de la défiance à l'égard de la lumière. Seule depuis dix-neuf siècles elle s'est manifestée toujours et sur toutes les plages du monde la permanente amoureusement alliée de la science. Et cela n'est pas pour nous étonner puisqu'elle est l'épouse de ce Dieu des sciences, « source de toute vérité, vérité subsistante et imparticipée, infinie et indéfectible » (1).

Mais elle est judicieuse autant que tendre, disais-je. Comme une femme qui écarte prudemment des yeux de son fils la lumière trop brûlante ou inopportunément ardente, l'Eglise pose non pas comme on l'a dit des limites aux investigations de ses membres, mais elle les avertit des dangers plausibles et des erreurs probables qui gisent le long du chemin des recherches vers le vrai. Parfois, sûre positivement de la perversité de certaines doctrines, témoin de l'immoralité

(1) Discours de M. le chanoine Archangeault, à la réouverture des cours de l'Université Laval, 1901.

de
dit
dev
mat
E
curi
auss
foi.
A
si da
souc
devr
Pa
au pe
et du
Ur
que
lectur
De
nous
pas à
naire,
ce qu
pour l
« A
monde
publiq
discut
pas cet
— J
grande
tique q

(1) L